

GLOBAL THILS ?

UN THEOLOGIE DU XX^E SIECLE ET LA TRADUCTION DE SES ŒUVRES

Gustave Thils est une figure relativement connue de l'histoire du catholicisme contemporain et dont l'originalité du parcours comme théologien a déjà été soulignée par les publications bibliographiques et biographiques parues à l'occasion de son éméritat¹ puis de son décès en 2000². Avant celles-ci, Rosino Gibellini avait déjà signalé dans sa rétrospective de la théologie au XX^e siècle, le caractère novateur de la *Théologie des réalités terrestres* (1946) pour penser théologiquement le rapport entre l'Évangile et le monde³. Après elles, les études de Peter de Mey ont souligné son importance pour l'histoire de l'œcuménisme, et celles de Joseph Famérée et Gianluigi Pasquale l'originalité de ses propositions sur le terrain de l'ecclésiologie et de l'étude de l'économie du salut⁴. Plus récemment, Dries Bosschaert, dans le chapitre qu'il lui consacre dans son étude du « tournant anthropologique » de la théologie louvaniste de la seconde guerre mondiale à Vatican II, a insisté sur le fait que la théologie fondamentale de Gustave Thils est peut-être la formulation théologique la plus aboutie de ce tournant⁵.

L'objet du présent texte n'est pas de revenir sur cette qualification et sur l'importance du théologien qu'est Gustave Thils, mais d'essayer de comprendre comment cette importance peut être pensée dans la perspective d'une histoire sociale et culturelle de la théologie qui interroge les logiques de construction du savoir et des réputations savantes à l'époque contemporaine, et comment en retour un cas comme le sien peut se révéler caractéristique d'un moment de l'histoire de la théologie au XX^e siècle. Pour une perspective historique de ce type, le cas de Gustave Thils offre de fait des potentialités singulières en raison de la masse et la diversité des sources laissées par ce dernier, et pour une grande part conservées dans plusieurs fonds des archives de l'Université catholique de Louvain. Ces archives permettent d'entrer dans le détail du travail du théologien, des logiques de construction de sa carrière, de son rôle social et ecclésial. Dries Bosschaert signale dans le chapitre qu'il consacre à Thils deux points essentiels qui sont intéressants de ce point de vue. D'une part, tant l'œuvre que le positionnement de Thils sont très académiques. Lui-même n'est pourtant pas un théologien partisan d'un confinement de la discipline, loin de là. Ses archives manifestent son insertion dans toute une série de mouvements d'Église, notamment d'Action Catholique, mais aussi le fait qu'il agit bien à leur côté comme un théologie-expert, ainsi que parfois un conseiller politique. Une bonne part de son œuvre est peu technique et vise des publics cléricaux et laïcs relativement larges. Il n'en demeure pas moins que Thils construit la légitimité de ses interventions dans l'espace public sur un positionnement savant fermement maintenu et publicisé. D'autre part, note Dries Bosschaert, tout en étant susceptible de faire évoluer ses

¹ Roger AUBERT, *La carrière théologique de Mgr Thils*, dans *Voies vers l'unité. Colloque organisé à l'occasion de l'éméritat de Mgr Thils. Louvain-la-Neuve, 27-28 avril 1979* (coll. Cahiers RTL, 3), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1981, p. 7-27. Le volume contient par ailleurs l'utile bibliographie établie par Jean-François Gilmont et Thomas P. Osborne : *Bibliographie de Mgr. Gustave Thils*, *ibid.*, p. 67-102.

² Roger AUBERT, *Thils, Gustave, 1909-2000* dans *Revue d'histoire ecclésiastique* 95 (2000), p. 780-781 ; Joseph FAMERÉE, *L'œuvre théologique de Mgr G. Thils (1909-2000)*, dans *Revue théologique de Louvain*, 31 (2000), p. 474-491 ; Camille FOCANT, *Hommage à Mgr Thils*, dans *Revue théologique de Louvain*, 31 (2000) p. 467-473.

³ Rosino GIBELLINI, *La teología del siglo XX*, Santander, Sal Terrae, 2^e éd., 1998 [1992], p. 283.

⁴ Peter DE MEY, *Gustave Thils and Ecumenism at Vatican II*, dans Doris DONNELLY, Joseph FAMERÉE, Mathijs LAMBERIGTS, Karim SCHELKENS, *The Belgian contribution at Vatican II. International Research Conference at Mechelen, Leuven and Louvain-la-Neuve (Septembre 12-16 2005)* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 216), Leuven, Peeters, p. 389-413 ; Gianluigi PASQUALE, *Gustave Thils. Promotor of a Catholic Historia Salutis*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 78 (2002), p. 161-178.

⁵ Dries BOSSCHAERT, *The Anthropological Turn., Christian Humanism and Vatican II. Louvain Theologians Preparing the Path for Gaudium et Spes (1942-1965)*, Louvain – Paris – Bristol, Peeters, (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 103) p. 163-224.

positions en fonction du dialogue avec d'autres théologiens sur la scène européenne – son débat avec la vision plus eschatologique de Daniélou le conduisant à tempérer « l'optimisme incarnationnel » de son anthropologie – son œuvre n'est cependant pas très présente dans la discussion internationale de l'anthropologie chrétienne, alors qu'est très actif dans les réseaux œcuméniques.

L'étude de l'ensemble des dimensions qui font de Thils un théologien, et plus encore un théologien important dans l'espace disciplinaire de la théologie et dans l'Église, serait une entreprise utile, mais trop ample ici. On a par conséquent choisi de se concentrer sur une dimension de ce qui fait de Thils une figure importante, à savoir sa place sur la scène théologique internationale et plus spécifiquement à ce que les logiques qui accompagnent la traduction de son œuvre disent de la manière dont un théologien du milieu du XX^e siècle envisage son rapport au caractère transnational de la discipline. Par ricochet, il s'agit donc aussi ici d'interroger l'état de cette transnationalisation de la théologie et des géographies savantes de la théologie dans le moment spécifique de l'histoire du XX^e siècle dans lequel l'œuvre de Thils acquiert une relative notoriété internationale.

Les traductions ne sont pas le seul aspect de la présence internationale de Gustave Thils dans les différents espaces de la théologie. À l'apogée de sa carrière au sortir du Concile Vatican II, on le voit contribuer à nombre de revues en Europe et à des collectifs en particulier en italien et en allemand. Pour l'année 1967, par exemple, il dirige un volume avec Karel Thruhlar, avec lequel il collabore à plusieurs reprises, publié en italien aux éditions Paoline auquel il contribue⁶, ouvrage par ailleurs traduit en plusieurs langues, publie une note sur la vie monastique dans *La Scala*, la revue de spiritualité des bénédictins de Noci⁷, donne aussi une conférence à Salzbourg sur la différence entre théologies tridentine et post-tridentine. Il est aussi bien sûr en correspondance avec tout un réseau théologien à travers l'Europe. Si cependant l'on choisit de se concentrer sur les traductions proprement dites, c'est à la fois en raison de l'importance propre du livre théologique au XX^e siècle, et de ce que révèle le rapport d'un auteur à ses livres et à leurs traductions⁸.

Les chronologies d'une œuvre et d'une carrière internationales

On ne reviendra pas ici sur les étapes bien connues de la vie de Gustave Thils. Il convient cependant pour comprendre la place que joue la traduction de ses ouvrages dans sa carrière d'en retracer les étapes principales en examinant le rôle qui joue le livre.

Thils a seulement 22 ans lorsqu'il est ordonné prêtre au sortir du Grand Séminaire de Malines et commence à fréquenter la faculté de théologie de Louvain à la rentrée académique de 1931. Il soutient en 1935 sa thèse sur la *La note de catholicité de l'Église dans la théologie d'Occident* qui débouche ensuite sur sa thèse de maîtrise en théologie sur *Les notes de l'Église dans l'apologétique catholique*. Si la thèse de doctorat avait été diffusée dans le cadre normal d'un extrait de dissertation dans les *Ephemerides theologicæ Lovanienses*, la thèse de maîtrise est, elle, publiée par Jules Duculot, un éditeur-imprimeur basé à Gembloux et très lié à l'Université de Louvain. Au Grand Séminaire de

⁶ Gustave THILS, *Aggiornamento della spiritualità cristiana*, dans Gustave THILS, Karel Vladimir THRUHLAR, *Santità e vita nel mondo*, Milan Paoline, p. 245-289.

⁷ Gustave THILS, *Visioni attuali sulla vita monastica*, dans *La Scala*, 29 (1967), n° 6, p. 184-187.

⁸ Pour conduire cette étude, on s'appuie en particulier sur les boîtes XI 3 1 et XI 3 2 du fond Thils conservé aux Archives de l'Université catholique de Louvain, qui rassemblent la correspondance entre Mgr Thils et ses éditeurs. Sauf mention contraire, l'ensemble des documents cités provient de ces boîtes. Celles-ci n'étant pas paginées et pour ne pas multiplier les notes, on y renvoie donc de façon générique. Les pièces citées proviennent du dossier relatif à chaque traduction.

Malines qu'il retrouve alors, on le charge de l'enseignement de la « petite morale ». Une bourse du Fonds National de la Recherche Scientifique est pour lui l'occasion d'une première expérience internationale puisqu'elle lui permet un séjour à Paris pour rencontrer les théologiens moralistes, ainsi que d'autres acteurs majeurs de la vie intellectuelle catholique comme Paul Claudel, suivi d'autres voyages de même type en Europe. Ces voyages sont à l'origine de *Tendances actuelles de la théologie morale* qui paraît chez Duculot en 1940.

À ce moment, l'œuvre écrite de Thils est fortement déterminée par l'enseignement qu'on attend de lui. Chargé du cours d'Écriture Sainte au Grand Séminaire, il compose alors un *Pour mieux comprendre Saint Paul* et *L'enseignement de Saint Pierre*, qui paraissent respectivement en 1941 et 1943 chez Desclée pour le premier et Gabalda pour le second. En raison soit du marché disponible soit de l'importance que commence à prendre Thils sur la scène théologique locale, ces deux ouvrages sont les premiers traduits, en néerlandais, en 1944 chez De Kinkhoren pour le premier et chez Beyaert, là encore un éditeur très lié à l'Université, en 1946 pour le second. Dans le même temps, le P. Thils se fait remarquer par trois ouvrages sur le clergé diocésain, issus de son expérience comme directeur spirituel au séminaire (1942, *Le clergé diocésain. 1. Doctrine* ; 1942 *Mission du clergé et du laïc* ; 1946 *Nature et spiritualité du clergé diocésain*) tous chez Desclée de Brouwer qui dispose depuis 1930 d'une succursale parisienne et d'une insertion internationale ample. Ces ouvrages à l'interface entre théologie et spiritualité contribuent à donner un profil international à Thils. La première traduction qui sort son œuvre de l'espace belge et francophone est en effet celle que Morcelliana, le grand éditeur de Brescia, donne de son premier ouvrage sur le clergé diocésain en 1945. Toujours dans cette séquence, Thils intervient dans le débat politique et religieux belge au sortir de la guerre avec un petit ouvrage sur *L'Église et nos institutions nationales* (1944) qui signale à la fois son intérêt pour les questions politiques, mais aussi son lien maintenu avec Louvain puisque l'ouvrage paraît aux Éditions universitaires.

Le début de sa carrière proprement académique – il rejoint le corps enseignant de l'Institut supérieur des sciences religieuses de Louvain en août 1945 avant d'intégrer la faculté de théologie en 1947 comme titulaire de la chaire de théologie fondamentale qu'il occupe jusqu'à son éméritat en 1981 – s'accompagne d'un tournant et de thématique et d'envergure dans sa production imprimée. Alors qu'il est en charge de l'enseignement de la dogmatique fondamentale et de la théologie ascétique et mystique à la *schola minor*, il commence à publier l'ouvrage qui marque un vrai tournant dans sa carrière, sa *Théologie des réalités terrestres*⁹. L'ouvrage, caractéristique selon le chanoine Aubert du charisme de Thils pour « humer ce qui est confusément dans l'air pour l'exprimer systématiquement en le passant au crible de critères théologiques »¹⁰, est issu d'un dialogue avec l'Action catholique. Il bénéficie aussi des nouveaux publics qu'offre à la théologie l'expansion des mouvements des laïcs et leur demande d'expertise théologique qu'il faudrait d'ailleurs pouvoir qualifier en termes historiques plus précis. Ceci vaut en dehors du monde francophone, et l'ouvrage connaît assez rapidement une diffusion internationale et à partir de là plusieurs des ouvrages du P. Thils sont régulièrement traduits, sans qu'il y ait là non plus de règles. Alors que dans les années 1950, Thils publie à un rythme soutenu, plusieurs de ses ouvrages, mais qui sont aussi souvent de simples plaquettes proches du format d'un article, sont publiés par Warny, dont l'essentiel du catalogue est constitué de publications des facultés de Louvain. Ces ouvrages qui n'attirent guère l'attention des éditeurs et d'un public

⁹ Sur ce texte et son importance, Dries BOSSCHAERT, *La Théologie des réalités terrestres de Gustave Thils. Une construction théologique complétée par une approche sociétale ?* dans *Revue théologique de Louvain*, 47 (2016), p. 353-377.

¹⁰ Roger Aubert, *La carrière théologique...* [voir n. 1], p. 15-16.

étranger. Même l'*Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*, issu de son enseignement sur ce thème et paru en 1955, ne reçoit pas de traduction avec 1963.

C'est que, bien sûr, ce qui donne véritablement son profil international à la carrière de Thils est le rôle qu'il joue à Vatican II, comme expert auprès du Secrétariat pour l'Unité dans la phase préparatoire puis dans l'élaboration du décret sur l'œcuménisme, dans les discussions ecclésiologiques notamment en dialogue avec Mgr Philips, mais aussi dans la préparation tendue de la constitution *Gaudium et Spes*, dont les thématiques rejoignent l'intérêt du théologien pour l'anthropologie chrétienne et la manière dont elle engage l'action des laïcs dans leurs environnements sociaux, ou encore plus généralement dans les discussions qui conduisent à la constitution *Lumen Gentium*, en lien avec le reste de la *squadra belga*. Ce tournant se traduit dans l'attention que les églises européennes et américaines portent alors à son œuvre, y compris son œuvre passée. Le rythme des traductions de ses œuvres accélère nettement entre 1965 et 1969 (cf. annexe). Ses ouvrages sont à ce moment rapidement traduits et dans de nombreuses langues. *Propos et problèmes de la théologie des religions non chrétiennes* paru en 1966 reçoit ses premières traductions espagnole et italienne dès 1967. Le commentaire du décret sur l'œcuménisme paru lui aussi en 1966 est traduit en espagnol en 1968. *Syncretisme et catholicité* (1967) l'est en espagnol, en anglais et en italien quelques mois après sa parution. En 1968, paraît *Christianisme sans religion ?* l'ouvrage le plus traduit de Thils dans les grandes langues européennes dès 1968 et 1970 et avec traduction polonaise en 1975. À ce moment, c'est bien aussi un interprète autorisé du Concile que les éditeurs et les églises européennes sollicitent. Plus généralement, cette découverte de Thils conduit à une exploration plus systématique de son œuvre. C'est ainsi que paraît en 1964 la traduction anglaise de *Nature et spiritualité du clergé diocésain* paru 18 ans auparavant, ou en 1965 la traduction espagnole de l'*Histoire doctrinale du mouvement œcuménique* parue initialement en 1955. C'est le cas en particulier de la *Théologie des réalités terrestres*, rééditée en italien en 1968. Mais cela vaut aussi pour la partie moins théologique de son œuvre. Son précis de théologie ascétique de 1958 (*Sainteté chrétienne*) paraît en anglais en 1963 et en italien en 1970. C'est bien aussi l'ensemble de son travail théologique qui trouve désormais une place dans un espace plus global. Thils est désormais un expert identifié et sollicité. C'est par exemple aussi à ce moment qu'il est sollicité par les directeurs de la *New Catholic Encyclopedia* publiée par la Catholic University of Washington en 1967, pour revenir à ses premiers travaux sur les notes de l'Église pour quatre notices, de 1000 mots chacune, couvrant les articles « Marks of the Church (Properties) », « Apostolicity », « Unity of the Church » et « Catholicity ».

Cependant, passé le milieu des années 70, tant les logiques de la publication des œuvres de Gustave Thils que celles de la traduction de ses œuvres sont marquées par un tournant. S'il continue de publier à un rythme très soutenu, son activité semble recentrée sur les revues de théologie et les ouvrages collectifs. S'il publie en moyenne un tout petit plus d'un livre par an dans les années 80 (cf. annexe), le statut de ces ouvrages change. Une bonne partie d'entre eux sont plutôt des longs articles publiés sous formes de cahiers. Quasiment tous sont publiés en lien avec la *Revue théologique de Louvain*, publication de la faculté de théologie désormais installée à Louvain-la-Neuve. Les derniers ouvrages publiés chez Beauchesne le sont en 1982 et correspondent à un des domaines dans lequel la popularité du travail de Gustave Thils s'est le moins démenti, à savoir la théologie spirituelle. La seule exception, après 1982, à une publication dans le cadre de des publications néo-louvanistes est le recueil de ces articles qui paraît au terme de sa carrière à Leuven. Très peu des publications de cette période font l'objet de traductions. En 1987, Sigueme publie une traduction de *Existence et sainteté en Jésus-Christ* de 1982 et en 1992 les éditions Dehoniane publient une traduction italienne de l'ouvrage paru l'année précédente sur *Le statut de l'Église dans la future Europe*.

politique. Reste à déterminer si cette rupture de pente dans les logiques conjointes de la publication et de la traduction se jouent sur le terrain plus large de l'évolution des publics et des pratiques de lectures de la théologie, sur celui de la traduction ou encore de l'évolution du statut du théologien. Elle a cependant certainement quelque chose à dire de chacune de ces dimensions.

Chronologie et géographie des traductions

Commençons par essayer d'analyser cela de manière macroscopique. Sur l'ensemble de sa carrière, selon les critères que l'on a retenus, Monseigneur Thils publie 52 ouvrages en langue française. Sur la même période ce sont 53 traductions de ces livres qui sont publiées, dont 18 en castillan, 12 en italien, 10 en néerlandais, 5 en anglais, trois en portugais, trois en allemand et deux en polonais. La première géographie qui se dessine ici est un peu surprenante. Elle correspond en tous cas fort peu aux géographies savantes que l'on pourrait supposer pour le second vingtième siècle, et aux représentations que les acteurs du concile Vatican II ont de la géopolitique de leur propre savoir, centré d'abord sur la francophonie et l'Allemagne et dans une moindre mesure les espaces anglophone et néerlandophone. On pourrait être tenté aussi de rapporter cette géographie à des pratiques de lectures dans les différents publics européens de la théologie, mais cela fonctionnerait certainement difficilement. On peut tout de même penser que cette prégnance du lien avec l'Italie et le monde ibérique est lié à la démographie cléricale comme au fait qu'Italiens et Espagnols peuvent s'être sentis en retard par rapport à la production théologique des grandes universités ouest-européennes. Que l'attention au travail de Thils s'accroisse après le Concile dans ces espaces pourrait le confirmer. Il faudrait bien sûr des études plus larges sur l'histoire du livre théologique dans ces espaces pour le confirmer.

Par ailleurs, ce ne sont pas seulement les géographies mais aussi les chronologies de ces traductions qui divergent (cf. tableaux). Les rythmes de cette traduction de l'œuvre du théologien louvaniste relèvent à la fois de la célébrité européenne et globale de ce dernier, mais aussi des évolutions des publics de la théologie d'une part et du rapport au français et à la traduction dans l'espace savant de la théologie de l'autre. Dans un premier temps les traductions sont presque exclusivement néerlandaises, lorsque Thils n'est identifié que localement et que comme un formateur de séminaire. Ces traductions concernent des ouvrages à vocation pastorale (la série de textes sur le clergé diocésain et sa mission) ou susceptibles d'avoir un public de laïcs et de clercs (comme les études de théologie biblique sur saint Paul et *L'enseignement de Saint Pierre*) qui, tout en gardant un ancrage scientifique, ne relevaient pas à proprement parler d'une exégèse particulièrement technique. Après qu'il a intégré le corps professoral de la faculté de théologie de Louvain, on ne retrouve pas de traduction néerlandaise avant le concile Vatican II, et celles-ci demeurent peu nombreuses. Les traductions italiennes sont relativement réparties dans le temps entre 1945 et 1972 (avec l'exception de l'unique traduction en 1992 de l'opuscule de 1991 sur *Le statut de l'Église dans la future Europe politique*), mais sans attention systématique au travail de Thils, du moins avant 1967. Les traductions espagnoles se déploient dans un temps long (1947-1972, avec une dernière traduction en 1987 de l'ouvrage de 1982, *Existence et sainteté en Jésus-Christ*), mais semblent beaucoup plus systématiques, tout en étant aussi concentrées largement sur les ouvrages de littérature spirituelle. Le Thils espagnol n'est de ce point de vue pas exactement le Thils italien, qui, plus tardif, apparaît aussi en somme comme plus théologien.

Pour les autres grandes langues mondiales, le nombre de traduction est beaucoup plus réduit et sur des temps plus courts. Les trois traductions portugaises sont réparties entre 1949 et 1969, les cinq traductions anglaises entre 1959 et 1970, les trois traductions allemandes entre 1955 et 1969. Quant aux deux traductions polonaises, elles concernent toutes deux des ouvrages sur les religions non-chrétiennes et sont datées de 1975, laissant supposer un intérêt ponctuel d'un éditeur ou d'un clerc influent à ce moment. Les traductions allemandes et portugaises concernent d'ailleurs les mêmes ouvrages : la *Théologie des réalités terrestres* (traduite en portugais en 1949 et en allemand en 1955) ; *Sainteté chrétienne. Précis de théologie ascétique* (en allemand en 1961 et en portugais en 1962) ; *Christianisme sans religion* (en allemand et en portugais en 1969). Ces trois ouvrages sont aussi ceux qui bénéficient du plus grand nombre de traductions. Ils correspondent aussi aux thématiques principales que l'histoire théologique de la théologie retient de la contribution de Gustave Thils. Les cinq traductions anglaises ne s'inscrivent dans aucune des polarités que dessinent les différences dans cette première géographie des traductions. La première traduction n'intervient qu'en 1959 ; la *Théologie des réalités terrestres* n'est pas traduite quand *Synchrétisme et catholicité* l'est, alors qu'il ne trouve de traduction qu'en italien et en espagnol. Dans le cas de l'anglais, l'effet Concile est cependant particulièrement clair avec quatre des cinq traductions entre 1964 et 1970. Comment interpréter ces divergences de chronologie et de géographie qui semblent pointer vers des différences de réception ou même vers un caractère presque aléatoire de cette réception ?

Les éditeurs et la diffusion internationale d'une œuvre théologique

Il n'est pas certain que ces différences trouvent leur premier lieu dans l'histoire des publics de la théologie. Ceux-ci bien sûr jouent certainement, et, dans la correspondance entre Mgr Thils et ses éditeurs, on en trouve quelques traces. En 1956, par exemple, après envoi par les Publications de l'Université, la Verlagsantalt Tyrolia écrit à Thils pour lui indiquer ne pas souhaiter publier *Transcendance ou Incarnation* au motif que l'œuvre est trop marquée « par la problématique religieuse du catholicisme français » ; l'ouvrage en effet essaie de dépasser une tension entre « christianisme d'incarnation », tourné vers la transformation du monde, et un christianisme de transcendance, centré sur la pratique culturelle, dans le contexte du développement des expériences missionnaires en milieu ouvrier qui trouvent un moindre écho en Allemagne qu'en France¹¹.

Ceci dit, ce qui semble tout à fait caractéristique de ce moment de l'histoire du livre théologique, à ce moment de l'histoire du vingtième siècle, c'est le rôle majeur joué par les éditeurs dans la circulation internationale des textes théologiques. Dans la plupart des cas, les textes de Thils sont traduits par des éditeurs qui dépouillent les bibliographies européennes et sollicitent une traduction ou qui répondent à des sollicitations des éditeurs francophones. Les éditeurs étrangers ont aussi sans surprise tendance à explorer systématiquement l'œuvre d'un auteur dont une traduction s'est bien vendue. Pour les premières traductions italiennes de Thils, il semble bien que ce soit Morcelliana qui a pris l'initiative en 1945 de traduire *Le clergé diocésain*, paru en 1942. Lorsqu'en 1947, l'éditeur italien s'intéresse à *Tendances actuelles de la théologie morale*, ce n'est pas parce que Thils ou ses éditeurs essaient de promouvoir des traductions, mais bien parce qu'il a eu connaissance de l'ouvrage par des recensions et souhaite explorer la possibilité d'une traduction.

¹¹ Albert KOOLEN, Veit STRASSNER, *Leben im Schatten von Kirche und Gesellschaft. Arbeiterpriester in Frankreich und Deutschland*, dans *Theologie der Gegenwart* 47 (2004), p. 101-115.

Morcellianna écrit en janvier 1947 à Duculot pour demander, une seconde fois, une copie des *Tendances actuelles de la théologie morale*, sans avoir donc d'autre vue du livre que les éventuelles recensions de l'ouvrage et peut-être même seulement le catalogue de l'éditeur. En 1957, ARES – vraisemblablement là aussi le résultat d'une exploration des catalogues – demande un exemplaire de lecture de *Transcendance ou Incarnation*. Il semble que les recensions jouent aussi un rôle important dans le discernement de la décision de traduire un ouvrage, ce qui signale la force prescriptive des revues savantes. La lecture des recensions peut d'ailleurs intervenir une fois que le dialogue entre les éditeurs, et entre eux et l'auteur, a déjà commencé. Une lettre d'octobre 1953 de Thils à Casterman indique ainsi que le théologien autorise son éditeur à transmettre à Rudolf Malik, intéressé par la *Théologie des réalités terrestres*, pour la traduction allemande qui n'est pas engagée à cette date, « toutes les recensions que vous jugez utiles ». Casterman avait initialement proposé d'envoyer seulement des extraits de presse, laissant à Thils le choix d'adresser « tous les compte-rendus », mais ce dernier préfère ne pas s'en charger.

Parfois, les initiatives peuvent être plus individuelles, liées aussi au fait que les éditeurs eux-mêmes font aussi partie du public de la théologie et sont bien sûr en lien avec ces publics. C'est ainsi que l'édition anglaise de *Transcendance ou Incarnation* part de la lecture de la traduction italienne. Pour la traduction espagnole du même ouvrage, il s'agit en fait d'une initiative d'un franciscain de Buenos Aires, le P. Silvio de Schrijever, qui écrit au P. Herman de contacter Thils pour voir s'il accepterait de faire traduire l'ouvrage¹². Ce sont aussi ceux qui convainquent les éditeurs de publier qui imaginent le public possible du livre : le P. de Schrijever destine ainsi cette traduction à une fin exclusive de propagande dans l'Action Catholique. Des experts jouent en tous cas souvent un rôle décisif dans le processus d'édition, y compris quand l'initiative vient de l'éditeur lui-même. Ainsi, toujours à propos de *Transcendance ou Incarnation*, la filiale espagnole de Desclée, demande, avant de faire un contrat en juillet 1951, l'avis de l'abbé Andrés Mañaricua, professeur à l'université de Deusto au pays basque. La capacité d'initiative des éditeurs ne doit donc pas nécessairement être interprétée comme un signe d'une *agency* forte de ces derniers face aux théologiens professionnels. Cette initiative est aussi validée par des relations sociales. Lorsqu'en 1956 Desclée transmet au P. Thils une demande de traduction anglaise de *Théologie des réalités terrestres*, l'éditeur précise que son correspondant est « recommandé par le directeur de Blackfriars Publications » et que ce dernier « a déjà pu intéresser un éditeur américain à son projet ».

Quoi qu'il en soit, cette importance de l'initiative des éditeurs, ou de liens personnels, explique le caractère parfois disparate des traductions par rapport à l'ensemble de l'œuvre du théologien. C'est particulièrement clair dans le cas des cinq traductions anglaises dont on a déjà signalé les différences par rapport aux traductions espagnoles ou italiennes. Aucune n'a le même éditeur que l'autre. Les éditeurs de Thils sont situés à Dublin pour *Transcendance ou Incarnation* (Scepter, 1959), en Belgique (par Lanoo, l'éditeur initial, 1961) puis à Bombay pour *Sainteté chrétienne* (1961 et 1963), à Notre Dame pour *Nature et spiritualité du clergé diocésain* (Fides 1964), à Dayton pour *Syncrétisme et Catholicité* (Pflaum, 1967), à Staten Island pour *Christianisme sans religion* (Society of Saint Paul, 1970). Cette initiative des éditeurs explique aussi souvent la faible cohérence des logiques de traduction. Pour l'allemand par exemple, la

¹² « Zoudt u zoo goed willen zijn u te wenden ton Kanunnik Gustave Thils om hem te vragen of hij wel de toelating zou willen geven om zijn brochure *Transcendance ou Incarnation* over te zetten in het Spaans? Op voorwaarde dat hij niet te veel condities stelt op economisch gebied, daar ik het alleen zou doen om propaganda-redenen in de middens van de K. Actie van Zuid Amerika, die van zulke gedachten wel meer nodig hebben en altijd liever luisteren naar een stem uit Europe en nog wel uit Leuven dan van hier ».

Théologie des réalités terrestres ne voit pas de projet de traduction avant *Théologie et réalité sociale* qui en est issu (même si ce projet n'aboutit pas) et ce n'est pas le même éditeur qui s'y intéresse.

Or cette diffusion n'est pas forcément une priorité pour les éditeurs. La correspondance avec Thils signale ainsi que Desclée en 1953 ignore si *Théologie et réalité sociale* a été traduit en langue allemande. Certains projets de traduction échouent, comme justement le projet allemand de traduction de cet ouvrage pour lequel un traducteur avait été trouvé. Ceci varie considérablement selon le type d'éditeur auquel le théologien a accès, les plus grands ont des politiques de promotion de l'ouvrage qui incluent la recherche de traduction. Dans le cas de l'œuvre de Thils, la diffusion internationale de son œuvre repose largement sur son lien avec deux grands éditeurs, Casterman et Desclée¹³. Dans le cas de Casterman, qui publie en 1952, *Théologie et réalité sociale*, après avoir publié en 1951 un ouvrage destiné à un public plus large, *Christianismes et christianisme*, la recherche de traduction est relativement active. En 1952, ils écrivent ainsi à Thils pour lui signaler avoir envoyé *Théologie et réalité sociale* à « un assez grand nombre d'éditeurs étrangers avec qui nous sommes en constantes relations d'affaires ». C'est par leur intermédiaire que la maison autrichienne Styria propose une traduction et, pour se garantir auprès de l'auteur, obtient une préface du dominicain Eberhard Welty et promet une traduction sous dix-huit mois. Le projet n'arrive cependant pas à terme. C'est aussi « suite à une prospection que nous avons récemment effectuée en Espagne » que Casterman suscite la traduction espagnole par la maison Dinor. Le lien fort entre Desclée et Thils, construit dans les années 40 autour des ouvrages sur le sacerdoce et confirmé au sortir de la guerre dans la publication de *Théologie des réalités terrestres*, joue un rôle dans la circulation européenne et mondiale de sa théologie. Desclée possède en effet une filiale espagnole fondée en 1945 à Bilbao à partir d'une initiative locale. Celle-ci explore systématiquement le catalogue de l'éditeur, et notamment les œuvres publiées par Gustave Thils. Dès 1947 paraît une première traduction de *Nature et spiritualité du clergé diocésain* et cinq autres traductions entre cette date et 1956, dont celle de *Théologie des réalités terrestres*. L'éditeur basque explore aussi le catalogue antérieur à sa fondation et publie ainsi en 1956 une traduction de *Mission du clergé et du laïcat* de 1942. Sur les seize traductions espagnoles des œuvres de Gustave Thils, sept sont publiées par la filiale de Desclée, y compris des ouvrages publiés chez d'autres éditeurs comme Casterman ou les publications de l'Université. Il faut cependant noter que pendant la plus grande partie des années 60, Thils se tourne vers d'autres éditeurs comme Dinor, Rialp ou Sigueme à Salamanque, qui publie d'ailleurs une nouvelle traduction de *Nature et spiritualité du clergé diocésain* précédemment diffusé par la maison de Bilbao. Faut-il attribuer ce changement au fait qu'une maison comme Sigueme semble plus clairement dans une ligne réformatrice dans les années qui entourent le concile ? Le fait que la filiale espagnole de Desclée choisisse de publier à nouveau, en 1968, une fois le tournant idéologique du catholicisme contemporain entériné par le Concile, un ouvrage de Thils (son commentaire du décret sur l'œcuménisme) pourrait le laisser penser.

Si les éditeurs jouent donc souvent un rôle décisif dans le choix d'une traduction, Thils est cependant lui aussi attentif à la question de la diffusion internationale de son œuvre par ce biais. Il s'emploie à susciter les traductions là où il le peut. Il fonctionne aussi souvent comme intermédiaire entre les éditeurs étrangers et ses éditeurs en langue française. Dans une lettre de mars 67 à Servais chez Casterman, il écrit ainsi que Cittadella

¹³ Pour une rapide histoire de Casterman et Desclée, voir Ludo SIMONS, *Het boek in Vlaanderen sinds 1800. Een cultuurgeschiedenis*, Tielt, Lannoo, 2013.

(Assise), qui a traduit en italien *Propos et problèmes des religions non chrétiennes*, a demandé à recevoir *Synchrétisme ou catholicité* dès sa parution, et demande donc à Casterman de le prévoir dans les envois. Dans la même lettre, il demande par ailleurs à Casterman d'envisager une traduction espagnole et de se tourner vers Rialp à Madrid, éditeur qui vient de traduire son *Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*. Le projet cependant n'aboutit pas puisque c'est Sigueme, qui a publié en 1960 *Sainteté chrétienne*, qui se saisit finalement de l'ouvrage.

Surtout avec la consolidation de sa position savante et internationale, Thils n'a pas seulement accès à des éditeurs qui contribuent plus clairement à l'internationalisation de son œuvre savante, il est aussi désormais dans une position beaucoup plus forte à l'égard de ces derniers, et capable d'influencer leurs choix, notamment s'agissant des traductions de son œuvre. En 1968, sollicité par Mgr Gambi pour une deuxième édition italienne de *Sainteté chrétienne* aux éditions Paoline, après la nouvelle édition de *Théologie et réalité sociale*, il précise des conditions, demande à ce que ce travail se fasse sur base de la deuxième édition française et transmet 58 pages de changements dactylographiés. Il insiste « aussi pour que le traducteur respecte bien les . – les ; - les alinéas – etc... Tout cela a sa signification. Et la première traduction m'a paru, à certains endroits, un peu trop large, pas assez "étudiée" en quelque sorte ». De la même manière en 1967, lorsque Thils écrit à l'éditeur portugais (Aster, Lisbonne) de *Théologie et réalité sociale*, il note que l'ouvrage est ancien et a donc besoin d'être profondément revu, notamment pour intégrer les documents conciliaires de Vatican II et la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*. Il précise que « l'acceptation de ces changements constitue pour [lui] une condition sine qua non de l'accord [qu'il a] donné à la publication en langue portugaise ».

Signe de la position de force du théologien, Thils est aussi en position d'intermédiaire entre éditeurs étrangers et francophones, surtout lorsque ces derniers appartiennent à de petites maisons. En 1967, par exemple, il reçoit une lettre de septembre 1967 du Dr. Vincenzo, directeur de Citadella Editrice, éditeur de la traduction italienne de *Synchrétisme ou catholicité*. Ce dernier souhaite systématiquement traduire les ouvrages de la collection Réponse Chrétiennes dirigées par Thils et Delhay et lui demande « de faire pression sur les Editions Duculot dans le but de nous faire donner une première option sur les droits de traduction de cette collection ».

Le théologien et la traduction de ses ouvrages

Tout au long de sa carrière, Thils a été relativement attentif à la circulation de son œuvre par traductions, jusque dans la conduite des traductions elles-mêmes. Parallèlement au projet de traduction de *Sainteté chrétienne*, qui aboutit en 1960, Sigueme souhaite publier à nouveau *Nature et spiritualité du clergé diocésain* épuisé depuis 1955. La première traduction espagnole avait été faite à Buenos Aires. Thils écrit en 58 au premier éditeur pour dire qu'il reprend sa liberté si l'ouvrage n'est pas réédité. Il ne reçoit pas de réponse, mais trouve malvenu d'utiliser la traduction du premier traducteur sans connaître les droits de ce dernier. Il demande alors au directeur de Sigueme de faire un ouvrage à quatre mains avec des appendices nouveaux fournis par lui-même et que l'éditeur adapterait « aux nécessités des pays de langue espagnole » : « Et "adapter" implique des changements de nuance, supprimer certains passages, en ajouter d'autres. Bref, il vaudrait mieux que vous deveniez par cette traduction, co-auteur ». Si Thils précise qu'il s'agit d'abord d'être « utile aux prêtres et séminaristes espagnols », l'objet semble bien aussi de se garantir juridiquement contre une contestation de l'éditeur ou du traducteur argentins. Dans une lettre précédente, l'éditeur demandait explicitement s'il était possible d'utiliser la traduction précédente et si le traducteur s'était réservé

des droits. Il n'envisageait à ce moment qu'une présentation de sa part qui aurait pu du coup faire de l'édition une édition révisée, mais l'argumentaire de Thils semble le convaincre.

Plus sa position s'affirme, plus il semble prendre en main le processus qui encadre les traductions, comme l'évolution de ses relations avec ses éditeurs italiens permet de le voir. En 1950, à la suite de la traduction de *Nature et spiritualité du clergé diocésain*, il accepte de céder l'ensemble des droits de traduction pour ses ouvrages à venir aux éditions Paoline, la maison d'édition catholique liée à la congrégation fondée par Giacomo Alberione. À ce moment une offre de ce type lui apparaît probablement comme une opportunité, quand de son côté la maison d'édition fait certainement un pari sur l'avenir d'un jeune auteur de spiritualité¹⁴. Dans ce début des années 50, il gagne cependant en reconnaissance internationale et voit sa carrière prendre un tournant plus théologique. L'objet de l'accord semble d'ailleurs assurer une publicité italienne à la *Théologie des réalités terrestres*, encore en cours de publication, ouvrage qui certainement change la position de Thils dans le champ théologique européen¹⁵. Les conditions qu'il accepte ne sont d'ailleurs pas absolument favorables avec des droits d'auteur fixés à seulement 5%.

En 1957, cependant, un conflit l'oppose à la maison italienne qui n'a publié aucun de ses ouvrages dans l'intervalle en dehors de la première partie de la *Théologie des réalités terrestres* en 1951, quand ceux-ci trouvent par contraste plus facilement à se placer en Espagne. Le problème vient du fait que Thils a accueilli favorablement une proposition de traduction de *Théologie et réalité sociale* pour la jeune maison ARES, fondée à Rome en 1956, et qui essaie à ce moment de constituer un catalogue. Or, de leur côté, les éditions Paoline ont entrepris une traduction du même ouvrage sans en avertir le théologien. En fait, elles ont averti Casterman pour demander les droits, lequel n'a pas relayé cette demande à Thils avant l'arrivée de la demande d'ARES, demande que ce dernier n'a de son côté pas immédiatement transmise à l'éditeur. Thils doit rembourser du coup les frais engagés par ARES et se voit obligé d'accepter la traduction par Paoline¹⁶. Il s'appuie sur Casterman pour consulter un avocat spécialisé en droit de l'édition pour voir comment se désengager vis-à-vis des éditions Paoline, qui acceptent finalement de le libérer du contrat de 1950. Dans la foulée, ARES peut alors publier une traduction de *Transcendance ou Incarnation* de 1950.

Une des raisons de cette attention est certainement aussi le caractère relativement rentable de la publication mais aussi des traductions à ce moment de l'histoire du livre théologique, tant pour l'éditeur que pour l'auteur. Au moment du contentieux de 1957, les éditions Paoline proposent un droit de 7% (dont 5% pour Thils et 2% pour Casterman) et une avance de 2000 francs belges. En 1968, Thils reçoit 8 109 francs de Casterman pour les droits de reproduction en langue anglaise, de *Christianisme sans religion*. Casterman avait réussi à obtenir des droits assez favorables de 8% sur les 3000 premiers exemplaires, 10% au-delà et 12% au-dessus de 5000. 20 000 francs sont prévus à signature du contrat dont 40% pour Casterman, et 10% pour l'agent littéraire « par l'intermédiaire duquel cette vente est effectuée ». Des conditions identiques ont précédemment accompagné la traduction de *Syncrétisme et catholicité*. Vozes pour la traduction brésilienne du même *Christianisme sans religion* offre un droit de 7% sur les 5 000

¹⁴ Contrat du 13 octobre 1950 : « Il Rev. Mo Can Thils trasmette alla Pia Società san Paolo i diritti per la traduzione italiana di tutte le opere che eventualmente verrà pubblicando a decorrere dalla data del contratto »

¹⁵ C'est ce que laisse penser une lettre de septembre 1950 : « je suis entièrement d'accord de m'arranger habituellement avec votre Maison d'édition pour la traduction éventuelle en langue italienne des ouvrages que je publie en langue française. Comme j'en ai déjà deux ou trois chez vous, et que d'autres pourraient suivre (*Théologie des réalités terrestres*, III, et d'autres), j'aimerais avoir un accord d'ensemble comportant les conditions stipulées dans votre lettre du 02 décembre 1940 ».

¹⁶ Lettre de Thils du 1 juillet 57 : « j'ai eu des ennuis, à cause de cela, avec la Maison Ares de Rome, j'aurais dû penser au contrat, tout à fait d'accord. Mais j'ignorais totalement que vous aviez entrepris la traduction italienne de '*Théologie et réalité sociale*'. Ce qui me montre, - soit dit entre parenthèses, - que les clauses du contrat n'ont pas été entièrement observées. Il me semble que j'aurais dû être averti de cette traduction. Cela m'aurait évité des ennuis et des frais de remboursement pour ce qui aurait été composé déjà autre part ».

premiers exemplaires, 10% au-delà et 7000 francs belges d'avance pour le même ouvrage. Les conditions sont équivalentes pour la traduction allemande par Otto Müller à Salzburg, mais avec une avance de 8000 francs belges (la lettre de Casterman proposait cependant une avance de 15 000 sur les mêmes montants de droits). En Flandre, la maison anversoise Patmos parvient à obtenir des droits à seulement 6%, en arguant de la faiblesse du marché néerlandophone pour ce type d'ouvrages. La rentabilité des traductions s'approche pour l'auteur de celle des éditions francophones. À titre d'exemple, les ventes de *Transcendance ou Incarnation* rapportent 8983 francs belges à Gustave Thils entre le second semestre de 1950 et le premier semestre de 1957. C'est aussi une opération rentable pour l'éditeur qui reçoit des droits allant de 20% (pour Desclée par exemple pour les éditions allemande ou portugaise de *Théologie des réalités terrestres*) à 40% (pour Casterman pour les 11 640 francs belges versés par la Pia Società San Paolo au moment de la seconde éditions italienne de *Théologie et réalité sociale* en 1969 ; le contrat entre Thils et Casterman pour *Synchrétisme ou catholicité*, précise des droits à 40% pour l'auteur, 40% pour l'éditeur et 20% pour le directeur de collection). Dans les années 1960, la réputation internationale de Thils peut lui garantir des droits relativement élevés (10% de droits d'auteur par exemple pour l'édition espagnole de *l'Histoire doctrinale du mouvement œcuménique* par RIALP).

Les tirages étrangers sont d'ailleurs relativement généreux. Le tirage italien de *Tendances actuelles de la théologie morale* est fixé à 3000 exemplaires, *Théologie et réalité sociale* est tiré à 2000 exemplaires en Italie en 1957 et le projet allemand qui n'aboutit pas était prévu à 3000 exemplaires. Lorsque RIALP publie *l'Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*, le tirage initial est de 3000 exemplaires, dont 50 exemplaires de propagande. Sur quelques mois, de la parution à décembre 1965, la maison d'édition parvient à en écouler déjà 1184 exemplaires. Avant cela, l'édition espagnole de *Transcendance ou Incarnation*, parue sous le titre *Apostoles y Testigos. Trascendencia o encarnación ?*, sortie de presse à 2515, s'écoule à un rythme régulier : 867 exemplaires entre la parution en mars et juillet 1954, 297 l'année suivante, et encore 173 entre août 1955 et juillet 1956. La succursale espagnole de Desclée écrit à Thils en août 54, que « la vente a été bonne, eu égard de seulement quatre mois que nous avons eus pour la vente ».

Gustave Thils veille d'ailleurs au versement des droits qui lui sont dus. En 1958, il impose à l'éditeur irlandais de *Transcendance ou incarnation* des droits forfaitaires de 47 livres (environ 6000 francs belges) quand l'éditeur demande de ne verser que des droits sur les ventes effectuées. En 1967-68, il envoie une série de lettres un peu pressantes à RIALP à propos de retard de paiements et d'envois de compte. Pour lui, l'ensemble des revenus éditoriaux, hors d'ailleurs les articles payés par les revues, sont significatifs. Selon une note de décompte de Thils, pour l'année 1965 et les seuls ouvrages publiés par Warny, *l'Histoire doctrinale du mouvement œcuménique* lui rapporte 4950 francs (certainement les droits versés par RIALP à Thils via Warny), *L'infailibilité du peuple chrétien* 3585, *La théologie œcuménique* 448, *La primauté pontificale* 5757 et le volume bibliographique *Theologica e Miscellaneis* 6500. Cette rentabilité est aussi la condition de la diffusion de l'œuvre de Mgr Thils et lui-même la met au service de cette diffusion. Lorsque par exemple Desclée négocie les droits de la traduction de l'édition italienne de *Théologie des réalités terrestres* – une traduction décisive pour Thils –, tout en laissant l'éditeur conduire les tractations il lui demande « de ne pas rendre l'accord difficile pour des questions d'argent ». Il semble par ailleurs, que Gustave Thils ait régulièrement utilisé ses droits d'auteur afin de soutenir la publication de ses propres ouvrages. C'est bien aussi une logique économique qui permet et accompagne la diffusion de la théologie de Gustave Thils.

Au terme d'une telle étude, trop concentrée sur un seul cas, il semble difficile de proposer des conclusions définitives, mais celui-ci permet cependant de formuler des hypothèses et de signaler des points aveugles de nos histoires de la théologie qui sont autant de lieux pour des recherches futures. Le premier élément est que ce qui fait une carrière internationale en théologie ne relève pas seulement de logiques intellectuelles ni même des seules sociabilités théologiennes, mêmes démultipliées dans leurs effets par des événements comme Vatican II. On l'a vu, sans qu'on puisse leur supposer plus qu'une autonomie relative, les éditeurs et les multiples logiques qui président à leurs choix (économique, idéologique, relationnelles, et bien sûr ecclésiales) jouent un rôle déterminant dans la configuration du champ théologique et dans la transnationalisation de la théologie au XX^e siècle. Ce n'est guère original dans le monde des savoirs, mais il y a là un lieu trop peu exploré pour qu'on puisse mesurer leur rôle historique dans le devenir de la théologie contemporaine. En tous cas, la transnationalisation du savoir théologique au XX^e siècle a des conditions économiques, lesquelles influencent d'ailleurs plus généralement les carrières mais aussi les positions des théologiens dans l'espace ecclésial. Dans le cas qui nous occupe, cet écosystème économique est encore suffisamment bien portant pour permettre aussi une *agency* forte du théologien face aux éditeurs, dans son champ propre (et certainement aussi à une échelle facultaire et universitaire qu'on a ici laissée de côté) mais aussi probablement subséquemment dans l'Église. Or, ces conditions économiques sont aussi très variables historiquement au XX^e siècle. Dans la conclusion de l'ouvrage qu'il a récemment consacré à l'histoire des Éditions du Cerf, Étienne Fouilloux signale les difficultés économiques de la maison de la rue Latour-Maubourg à partir de 1969¹⁷ ; dans les mêmes années Thils ne publie quasiment plus qu'à Louvain et ses ouvrages ne connaissent plus la diffusion mondiale qui a été la leur autour du Concile. Un temps se ferme pour l'histoire de la théologie tant en termes de publics que de géographie savante, et se ferme pour des raisons économiques. Une histoire économique de la théologie demeure à écrire ; il est probable aussi qu'elle permettrait de rendre compte d'évolutions de la géopolitique du savoir théologique qui déterminent plus que les théologiens ne le reconnaissent généralement l'histoire dans laquelle ils s'inscrivent.

Jean-Pascal Gay, *Université catholique de Louvain*

¹⁷ Étienne Fouilloux, *Les Éditions dominicaines du Cerf 1918-1965*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 275.

Annexe

